

DE LA PROPAGANDE

Jn 7,37 sq / Ap 13

Jamais homme n'a parlé comme cet homme !

Dans quelle circonstance l'Évangile de Jean place-t-il cette affirmation ?

Au dernier jour de la fête des Tabernacles qui attire de nombreux pèlerins à Jérusalem. En préparation du sacrifice du matin, un prêtre va puiser de l'eau pure à la source de Siloé. A ce moment précis, on chante ce passage d'Ésaïe qui se rapporte à la promesse du Messie : Vous puiserez avec joie aux fontaines de la délivrance !

Alors Jésus se lève et déclare solennellement : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive...

Ce qui provoque un tumulte ou fusent des affirmations contradictoires. Que signifie que Jésus se désigne lui-même comme la source ? Les uns sont favorablement impressionnés et se déclarent prêts à le reconnaître comme prophète. D'autres voient en lui le Messie. D'autres encore un blasphémateur qui mérite des sanctions. Quand on demande aux gardes du Temple pourquoi ils ne l'arrêtent pas, ils répondent : Jamais homme n'a parlé comme cet homme !

J'aimerais m'arrêter sur cette affirmation des gardes.

A première vue, elle laisse entendre que les discours de Jésus se distinguaient par leur originalité. Cela expliquerait son succès et le goût que les foules montraient à l'écouter.

Seulement s'agit-il vraiment de paroles originales, c'est à dire inouïes, jamais entendues ? Il suffit de parcourir le NT pour s'apercevoir que la plupart du temps, Jésus reprend des paroles qui traversent la Bible toute entière et la tradition spirituelle à laquelle il appartenait. La déclaration qui suscite l'admiration des gardes est inspirée de Jérémie. Et beaucoup d'autres phrases célèbres ne sont pas de Jésus.

La terre promise aux humbles, c'est déjà dans les Psaumes. La protestation contre les injustices, dans Amos. Le roseau froissé, Ésaïe. La consolation à ceux qui pleurent, Ésaïe encore. Aime ton prochain comme toi-même, c'est le cœur du Lévitique. Pardonne et Dieu te pardonnera, c'est dans la Sagesse.

Tout cela a déjà été dit en effet : « Comme dit l'Écriture... » Pourtant, lorsque Jésus parle, ses auditeurs ont l'impression de l'entendre pour la première fois – comme un inédit du déjà dit. Des mots qu'on pense connaître par cœur mais qui soudain résonnent de façon différente, ouvrant des perspectives inaperçues. Comme une révélation recommencée.

Jésus reprend les mots de la tradition et non d'autres mots, savants et rares, qui impressionnent et font croire à l'intelligence supérieure de celui qui les prononce. A son époque, il existait des maîtres plus savants et plus érudits que lui. Jésus se méfie d'eux, ces docteurs qui aiment à étaler leur science et parader dans leurs belles robes et n'aboutissent qu'à charger des fardeaux supplémentaires sur les épaules des gens. Il se garde donc de les imiter. Ce n'est pas lui qui aurait inventé ce vocabulaire technique et parfois prétentieux qui fait le bonheur des théologiens de métier...

Trop souvent ce vocabulaire sophistiqué est une fuite au plan humain. On peut dissenter très savamment sur Dieu pour éviter de répondre à la question personnelle que Dieu nous pose. On peut discourir à l'infini sur la souffrance pour conjurer l'angoisse que provoque en nous

la souffrance. On peut bavarder brillamment à propos du mal pour tromper l'angoisse que le mal soulève en nous.

Jésus pour sa part n'emploie que des mots simples et traditionnels susceptibles d'être compris par le plus illettré des enfants d'Israël.

Evidemment ses adversaires ne se sont pas privés de l'accuser d'être un séducteur, un propagandiste de lui-même. Ils l'ont soupçonné de jouer avec la magie oratoire à des fins de publicité et de manipulation. Il nous faut examiner ce grave problème.

Qu'est-ce que la virtuosité oratoire ? C'est un pouvoir de l'homme sur son semblable. Il existe une relation essentielle entre l'éloquence et le pouvoir. Ce peut être une occasion de chute, dit l'Évangile, la possibilité d'un dévoiement.

Nous vivons dans un monde livré à la propagande qui bénéficie comme jamais dans l'histoire de moyens démultipliés pour gouverner les peuples. Dans l'Apocalypse de Jean, la fameuse bête est une créature à sept têtes et dix cornes. C'est une image représentant un système politique dont le pouvoir s'étend sur tous les hommes qui y adhèrent en recevant sa marque. La principale caractéristique de cette bête est d'être une immense bouche. Cette bouche je l'interprète comme le néant de la propagande.

Il nous est dit que la Bête fait l'admiration des foules qui la suivent aveuglément, comme dans le conte de Grimm le Joueur de flûte de Hameln. La Bête propagandiste dit : Qui peut me résister ?

Donc le virtuose n'est pas forcément vertueux. Les anciens gréco-latins réservaient le titre d'orateur à celui qui était non seulement un discoureur habile, mais encore un homme de bien.

Car la virtuosité peut aboutir à la soumission de l'auditeur. Dans toute secte religieuse ou politique, on trouve un virtuose charismatique. Prisonnier de son charme – au sens de l'envoûtement exercé par le Joueur de flûte - je laisse le virtuose juger pour moi, comprendre pour moi, discerner et décider à ma place. La propagande est l'immense parodie de la prédication chrétienne.

Naturellement ses adversaires accusent Jésus d'exercer un charme de ce genre sur les disciples mais c'est une fausse impression. Bien sûr dans un cheminement spirituel, il existe toujours un moment où le disciple doit s'identifier à son maître. Il doit observer sans poser de question et parfois suivre sans comprendre. Mais ce n'est qu'une séquence qui appartient nécessairement au temps de la maturation, de l'accès à l'autonomie. L'Évangile de Jean ne cesse de rappeler ce mouvement. Le disciple n'est pas plus grand que son maître mais une fois le maître parti, le disciple fera des choses encore plus grandes que le maître... Tout le contraire de la propagande dont l'objectif est de garder captif. La vérité vous rendra libre.

Ainsi ces mots de l'Évangile qui ne sont ni nouveaux, ni savants, ni malintentionnés fulguraient pour ces gens rassemblés autour de Jésus comme ils fulgurent encore aujourd'hui.

Pourquoi ? Et pourquoi est-ce toujours vrai aujourd'hui ?

Je vous suggère une réponse empruntée à Léon Askénazy : « Un juste est une personne auprès de qui on sent plus proche de Dieu ». Tel était Jésus sans l'ombre d'un doute. Quelqu'un qui rapprochait les gens de Dieu, qui les reconnectait à la présence divine en eux. Si les gardes du Temple, au lieu de l'arrêter, s'écrient : Jamais homme n'a parlé comme cet homme ! C'est parce qu'ils se sentent eux-mêmes plus proches de Dieu en l'écoutant. Si ses adversaires s'agitent en l'entendant, c'est parce qu'ils se sentent déstabilisés par cette proximité de Dieu.

Les mots de Jésus établissent un courant de vie qui laisse s'écouler quelque chose qui se trouve au delà de lui : « Je dis ce que le Père m'a enseigné ». Ce qui est véhiculé à travers relève de la vérité de Dieu, de l'Esprit de Dieu, de la puissance salutaire de Dieu. Il communique tout cela – il s'y alimente lui-même - à ses auditeurs afin de les élever à la dignité d'enfants de Dieu. Ils se sentent élevés à un niveau supérieur. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive...

Voilà une magnifique leçon pour nous ! Ma réalité individuelle et particulière doit se mettre à l'unisson de la réalité infinie dont elle dépend à chaque instant. Il s'agit de puiser à la fontaine intérieure. Une parole jaillit qui devient incitation à la vie pour les autres. Ainsi les mots font de la lumière -ils révèlent au sens strict –et ils font œuvre de vérité. Chacun de nous est appelé devenir un relais de l'Être. Pour les autres et pour soi-même.

Il est évident qu'aujourd'hui, nous aspirons à une nouvelle révélation de ce genre. Nous baignons dans un univers livré à la propagande, où le vrai et le faux sont indiscernables... On vante les mérites de la société d'information, mais de quelle information ? Informer ou être informé de quoi et pour quel usage ?

Qui ne voit que l'information peut très vite devenir une arme de conditionnement des masses ? Tout est brouillé dans le bruit général.

Aussi doit s'attacher à une nouvelle irruption de la révélation dans ce monde où l'économie, les sciences et techniques, les médias de plus en plus sophistiqués ne suffisent pas à donner un sens à la vie. Cette révélation existe depuis très longtemps. Nous l'avons oublié. Il s'agit de l'entendre à nouveau comme un inédit du déjà dit.

Vincent Schmid 7 mai 2017